

croupe d'un coteau ; deux habitants sortant de la maison, la pelle sur l'épaule ; les gens de la maison assemblés sur la porte et criant à tue-tête sans pouvoir dominer la voix de leur chien ; au pied du coteau un sleigh de poste peint en rouge à demi-renversé et les brancards en l'air ; les deux chevaux detelés et se débattant dans la neige ; le charretier luttant avec le premier cheval, qui est tombé dans le débord ; le voyageur aidant de son mieux la voyageuse, dont les deux bras élèvent au ciel un manchon plein d'anxiété ; enfin, un tapis de neige au loin et au large, des tourbillons de grêle, et une suite d'arbustes verts jalonnant la route.

Les chemins du Canada ont cela de bon qu'ils sont bordés de maisons séparées par de courtes distances ; les voyageurs sont toujours à portée des secours. La maison où nous avons pris refuge pourrait spéculer sur la fondrière où nous avons été à moitié engloutis ; c'est le second accident de la journée, et la malhe du soir n'est pas encore arrivée. Un vieillard de haute taille, à figure fine et intelligente, nous fait un accueil hospitalier ; ses filles et petites-filles nous débarrassent de nos fourrures doublées de neige et semées de grêlons ; la grand'maman file dans son coin, et une engagée carde la laine. Ce vénérable patriarche, qui achève sa vie dans le repos, a vu de plus rudes pays que nous ; c'est un ancien voyageur de la compagnie du Nord-Ouest. Pierre Bellie est d'origine écossaise ; il descend d'un de ces braves Highlanders catholiques qui restèrent fidèles aux Stuarts longtemps après le désastre de Culloden. Un de ses fils est curé du Cap, village pittoresque situé à l'est des Trois-Rivières, à peu de distance de l'embouchure du Saint-Maurice. Nous avons visité son église, il y a deux ans. Le bonhomme, devenu ainsi doublement Canadien, est charmé de voir un Français de la vieille France ; il veut en conserver le souvenir, et je lui laisse mon nom en échange du sien ; si sa maison était une auberge, j'aimerais à y prendre gîte pour la nuit ; cela me procurerait quelque agréable causerie sur la baie d'Hudson, la rivière Rouge, les Esquimaux, les bois brûlés et toute la fantasmagorie des chasses du Nord ; mais l'heure pressée et le relais est loin.

— Adieu, lui dis-je, père Bellie ; je vous quitte vraiment à regret, car il me semble que j'aurais causé avec vous jusqu'à demain sans me fatiguer. Grand et fort comme vous êtes, vous devez avoir eu de terribles combats à la baie ; elle a été attaquée si souvent ! — Non, monsieur, on n'en a eu qu'un, mais, dame, il a été dur. — Oh ! contez-moi donc cela. — Volontiers, ce n'est pas long. Vous avez dû entendre parler de lord Selkirk qui fonda une compagnie rivale de la nôtre et voulut nous dépousser par force ; on marcha contre lui et il y eut de sanglantes rencontres. Un jour je m'étais avancé sur son territoire avec deux camarades ; nous avions résolu de faire coup sur la maison d'un chasseur qui passait pour très-redoutable ; il s'agissait de la surprendre la nuit et d'exterminer les habitants. On fit heureusement les approches en rampant, et l'on jeta le cri de guerre dès que le premier flambeau s'alluma. La vivacité de cette irruption fit croire au chasseur que nous étions plus nombreux et il s'échappa avec sa femme en appelant ses enfants qui étaient déjà couchés. Mes deux camarades pour s'exciter au combat avaient bu beaucoup de gin ; dans leur fureur ils se jetèrent sur les enfants et les massacrèrent. Ce spectacle me glaça d'horreur, et quand je vis une jeune fille, attirée par les cris de ces malheureux enfants, sortir d'une chambre où elle s'était cachée pour les couvrir de son corps, je me trouvai saisi de confusion. — Eh bien, tue-la donc ! me crièrent mes camarades. — Moi ? j'aurais ! répondis-je. — Alors ce sera moi, répliqua le plus ivre des deux, et ce ne sera long : tiens, ajouta-t-il en levant son sabre, et il porta plusieurs coups que j'écartai avec le canon de mon fusil. — Ah ! c'est cela ! s'écria-t-il, tu vas me le payer. Et il me porta un coup furieux sur la tête que je n'esquivai qu'en partie, mais l'ajustant aussitôt en pleine poitrine, je l'étendis mort sur la place. En le voyant tomber l'autre camarade exaspéré me tira un coup de fusil et, m'ayant manqué, se jeta sur moi avec son sabre. Les coups étaient aussi vifs que terribles, je fus touché au bras, mais dans un effort suprême je l'atteignis au côté et le perçai de part en part. Alors je relevai la jeune fille qui était sans connaissance, et après l'avoir ranimée je la ramenai pleurante au camp. — Dieu soit loué ! et qu'est-elle devenue la pauvre enfant ! — Elle est devenue ma femme. Tenez, c'est elle qui file dans ce coin. La vieille avait posé son fuseau pendant ce récit. — Oui, dit-elle, c'est moi ; mais il oublie de vous faire connaître qu'il fut gravement blessé dans cet affreux combat, et qu'il garda le lit deux années entières. — Oui, deux années entières pendant lesquelles je ne fus soignée que par toi.

Cette scène m'émut à un tel point que je ne pouvais plus me déterminer à quitter ces braves gens. Il le fallut cependant ; notre sleigh avait été remis en ordre et le charretier debout devant la porte faisait claquer son fouet pour nous appeler.

Il y a au centre de la paroisse de Sainte-Anne une petite auberge tenue par un nommé Lecour ; elle est voisine de l'église et peu éloignée de la maison seigneuriale. L'hôte, en sa qualité de coutrier de la malle, est toujours absent ; l'hôtesse, petite femme ailette et dégagée, fait de son mieux pour qu'on ne s'en aperçoive pas. Native de Machiche, elle a servi ses voyages jusqu'à la Rivière du Loup, et elle a fait le service des bains thermaux de Saint-Léon, ce qui l'a initiée à tout ce qu'exige le soin des grandes dames. Étrangère à sa nouvelle résidence, il lui est impossible de nous donner aucun renseignement ; elle sait seulement, et elle répète sans cesse que le seigneur est très-aimé. C'est une particularité dont je prends note. Comment ce monsieur fait-il ? A-t-il renoncé à ses redevances ? a-t-il abandonné les lods et ventes ? ses moulins ne sont-ils plus sous le monopole de la banalité ? Être généreux, faire d'abondantes aumônes, accorder des délais, secourir même les constitutés en retard, tout cela n'aboutit généralement qu'à faire des ingrats ou des paresseux. L'heureuse exception que l'on me signale a donc besoin d'être expliquée ; c'est une énigme pour moi. Jusqu'ici, je n'ai exercé aucune poursuite, j'ai donné du temps à tous les retardataires, je me suis prêté complaisamment à tous les arrangements qui m'ont été proposés ; je me suis laissé voler, piller à micécorde et merci, et mes honnêtes compagnards n'ont vu en moi qu'une dupe ; ils ont ri de la faiblesse ou de la naïveté qu'ils m'ont attribuées ; il n'est venu à la pensée d'aucun d'eux qu'il pût entrer un seul grain de bonté dans tous ces actes débonnaire ; il est vrai que je suis Français ; le moyen d'être aimé par des Anglais, des Écossais et des Américains, ce serait contre nature.

Notre auberge est du genre le plus rustique. La première pièce, dans laquelle se tient la famille avec le commun des voyageurs, sert à une variété infinie d'occupations de ménage ; on y lave, on y repasse, on y boit, on y mange, on y fume ; un poêle *omnibus* est consacré à tous les usages possibles ; il est chauffé à rouge, ce qui établit entre la première pièce et la seconde une différence de neuf degrés, quoique cette dernière soit également chauffée par un poêle ; on nous a servi sous le titre de souper un repas composé de deux pièces froides et de thé vert, alliance aussi malheureuse pour l'estomac que pour les nerfs. Nous avons assuré notre sommeil en recourant à notre réserve de thé noir ; avec cela et quelques sandwiches, on ne s'expose ni à l'insomnie ni au chauchemar. On nous a demandé si nous n'avions pas d'objection pour laisser venir à notre table un marchand voyageur ; nous avons agréé l'introduction, et un homme grand et carré à figure d'Antinoüs auvergnat a pris place auprès de nous. Les systèmes de nourriture et d'hygiène diffèrent essentiellement d'un pays à l'autre. Notre commensal nous en a donné une nouvelle preuve en arrosant d'une catacacte de thé vert des tranches à demi-pétrifiées de monton et de porc. Il a mangé de tout, et plusieurs fois, sans paraître éprouver autre chose qu'une sensation agréable. Quel appétit vigoureux ! C'est à faire envie à tous les gourmands. Nous avons parlé commerce. Notre homme m'a dit qu'il recueillait du grain dans les paroisses voisines et qu'il le portait à Boston et à New-York. Cette opération, dont les détails exigent de l'intelligence et de l'activité, lui donne d'assez beaux bénéfices ; il ne spécule cependant que sur une légère différence dans les cours des marchés canadien et américain ; mais cette différence, quelque faible qu'en soit le chiffre, promet un commerce important, lorsque la réciprocité faisant disparaître tout droit de douane y ajoutera le montant de la taxe actuelle. Je m'attendais pas tant d'esprit d'entreprise de la part d'un ancien Acadien, habitant cette paroisse enténébrée de Saint-Grégoire qui ne veut pas d'écoles. (1) Notre commensal s'est informé auprès de moi de ce qu'on pouvait faire en Californie ; c'est la question que l'on m'adresse partout ; chaque village a fourni son contingent ; un navire vient de partir de Québec, chargé d'Argonautes canadiens ; les présents et les vœux de tout le pays n'ont cessé qu'au moment où l'on a mis à la voile. L'or ne sera donc jamais une chimère, en dépit du refrain de Robert le Diable.

J'ai répondu au consultant : Mon ami, je ne suis pas allé en Californie et je n'ai aucune intention d'y aller ; je n'ai donc aucun renseignement particulier à vous donner ; tout ce que je sais, c'est que peu de fortunes se feront en fouillant les gîtes, dépôts aurifères ; qu'on y compromettra sa santé et sa vie, et qu'il faudra souvent donner d'une main ce qu'on trouvera de l'autre pour le logement, la nourriture, le vêtement et l'hivernage de la morte saison, tandis qu'avance le commerce ou pourra s'enrichir promptement et sans danger. Or, vous êtes commerçant, et commerce pour commerce, il me semble qu'il vaut mieux faire des affaires

(1) St. Grégoire est aujourd'hui une des paroisses les plus zélées et où l'éducation fait le plus de progrès. (Réd.)